



Boussole

BOUSSOLE.ELAFRIT.COM

CNAM · FAD130

Auto-évaluation de fin de formation

Accompagner le parcours de formation et de transition professionnelle

Auteur : **Mohamed EL AFRIT**

Encadrement par : **Samia Chementel**

Juin 2026

RESSOURCES EN LIGNE

Application Boussole boussole.elafr.it.com

Livrables FAD130 www.mohamedelafr.it.com/fad130

Sommaire

- 1** Synthèse de l'auto-évaluation
- 2** Critère 1 — Positionnement dans la relation d'accompagnement
- 3** Critère 2 — Positionnement dans la mise en œuvre de l'accompagnement
- 4** Critère 3 — Positionnement professionnel
- 5** Conclusion — fil rouge et engagement

Synthèse de l'auto-évaluation

Cette auto-évaluation s'appuie sur la grille de fin de formation FAD130 et ses trois critères de positionnement :

- relation d'accompagnement,
- mise en œuvre,
- positionnement professionnel.

Pour chacun, je réponds aux « questions à se poser » de la grille en m'appuyant sur ma situation réelle : des étudiants de master en alternance que j'accompagne, à travers leur mémoire de fin d'études, vers le monde professionnel.

La note que je propose : 15 / 20 assume une maîtrise réelle et des axes de progrès.

Critère	Barème	Note	Résumé de la justification
1. Positionnement dans la relation d'accompagnement	/ 7	5,5	Relation « avec » et non « sur » : juste distance (« lien élastique »), non-jugement, étudiant reconnu comme auteur. Axe d'évolution : accueillir l'émotionnel et réévaluer ma place dans le temps.
2. Positionnement dans la mise en œuvre de l'accompagnement	/ 7	5,5	Mon point fort : cadre, méthode en six phases et application Boussole, chaque choix réfléchi. Axe d'évolution : faire émerger plutôt que donner, et assumer l'intuitif.
3. Positionnement professionnel	/ 6	5	Conviction assumée et sens social revendiqué, avec un regard critique sur l'injonction à l'autonomie. Axe d'évolution : me détacher du résultat et étayer ma critique de la fonction.
Malus		-1	Axe d'amélioration : Préparation du discours et de la démo à l'oral de 7 minutes.
Note globale	/ 20	15	Une production complète et cohérente grille, oral, méthode et application ancrée dans une situation réelle et lucide sur ses marges de progrès.

Critère 1 — Positionnement dans la relation d'accompagnement

BARÈME : 7 POINTS Note proposée : 5,5 / 7

Questions : *Comment je perçois la place de l'accompagné et favorise son autonomie tout en investissant une relation réelle ? Comment je perçois ma propre place, ce que j'y investis du fait de mon histoire, et quelle vigilance ? Quelle réévaluation dans le temps j'y accorde ?*

Dans la relation, je me vois d'abord comme quelqu'un qui chemine à côté, pas quelqu'un qui décide à la place.

L'étudiant que j'accompagne reste l'auteur de son travail. J'accompagne surtout des développeurs, des profils techniques très à l'aise avec leur code mais qui sèchent dès qu'il faut écrire sur ce qu'ils font. Mon rôle n'est pas de tenir la plume. Je pose un cadre, je rends les choses possibles, et je laisse l'autre trouver. On chemine avec quelqu'un, on n'agit pas sur lui : c'est la nuance que je vise.

Favoriser l'autonomie sans lâcher le lien, c'est l'équilibre que je cherche tout le temps. Je l'appelle mon lien élastique : présent quand il le faut, en retrait le reste du temps. Je me souviens d'un alternant qui n'osait pas écrire qu'il avait conçu quelque chose lui-même, comme s'il n'avait pas le droit de se l'attribuer. Je n'ai pas écrit à sa place. J'ai questionné, j'ai attendu. Il a fini par le poser avec ses mots.

Ma place, je la dois à mon histoire. J'ai grandi dans l'auto-école familiale, à regarder mon père reprendre ses explications pour chaque élève. La pédagogie et l'accompagnement est devenue pour moi un art d'ajustement avant d'être un savoir. Mais mon métier d'ingénieur-consultant me tire dans l'autre sens. J'ai ce réflexe consultant : donner la solution toute faite. C'est ce que je dois le plus surveiller.

Je critique un livrable, jamais une personne. Cette phrase me sert de garde-fou quand l'envie de corriger devient trop forte, et c'est là que ma rigueur reste bienveillante. Accueillir sans juger, viser la croissance de l'autre et pas sa dépendance à moi : c'est le fil que je tiens. Quand je sens qu'on attend que je tranche, c'est le signal qu'il faut que je m'efface un peu.

Je réinterroge ma position avec le temps, mais surtout en analyse de pratiques. C'est là que je vois ce qui me reste à travailler. La posture est solide ; le reste s'apprend encore, ce qui me situe à 5,5.

Mon axe de progrès. Accueillir davantage l'émotionnel, là où ma pente me ramène toujours au rationnel. Et réinterroger ma place dans le quotidien, pas seulement quand un temps formel m'y oblige.

Critère 2 — Positionnement dans la mise en œuvre de l'accompagnement

BARÈME : 7 POINTS Note proposée : 5,5 / 7

Questions : *Comment je justifie les stratégies, méthodes et outils que je privilégie ? Comment je m'ajuste sensiblement, voire intuitivement, et quel équilibre j'instaure entre le stratégique, le méthodique et l'intuitif ?*

Choisir une méthode, un outil : c'est là que je me sens le plus à l'aise. Et là que je me surveille le plus.

Avec un alternant, je commence toujours par poser un cadre. Des jalons, des échéances, ce qu'on vise. J'ai bâti pour ça une méthode d'entretien en six phases, du cadre et de l'alliance jusqu'à la clôture, en passant par la demande, l'exploration, le plan d'action. Boussole, l'application que j'ai développée, ne fait que dérouler ce fil. Je peux dire pourquoi tel outil arrive à tel moment. Cette part-là, méthodique, elle tient.

Mais je ne plaque pas la méthode. Un développeur qui maîtrise son sujet technique n'a pas besoin du même accompagnement qu'un étudiant perdu dans son plan. Et j'essaie d'écouter ce qui se dit sous ce qui se dit. Quand un alternant lâche « je ne sais pas structurer mon mémoire », la vraie phrase, le plus souvent, c'est « je ne me sens pas légitime à écrire sur mon propre travail ». Démêler la demande du besoin, c'est tout l'enjeu de ma deuxième phase. Avant de proposer quoi que ce soit, je reformule.

Cette part d'ajustement reste plus fragile chez moi. Plus intuitive, encore en construction. J'ai grandi dans l'auto-école de mon père. Je le revois reprendre trois fois la même explication pour un créneau, selon l'élève en face. Ma conviction que la pédagogie est un art d'adaptation, je la tiens de là. La transposer à des adultes, sur un mémoire, demande une finesse que je n'ai pas encore tout à fait.

Mon vrai point de vigilance, c'est mon réflexe consultant. Ingénieur, chef de projet, j'ai passé des années à diagnostiquer puis à livrer la réponse. Accompagner, c'est l'inverse : faire émerger, laisser l'autre trouver. Je le sais, je me reprends, mais la solution me vient parfois trop vite. J'essaie de tenir un lien élastique, présent quand il le faut, en retrait sinon. On ne peut pas accompagner dans le doute, alors je travaille d'abord le mien.

Tant que la situation est claire, mon équilibre penche du côté méthodique. C'est solide, c'est confortable. L'intuitif, lui, n'est pas stabilisé : je m'autorise rarement à quitter le plan en cours d'entretien, même quand la séance, visiblement, le réclamerait. C'est pour ça que je me situe à 5,5.

Mon axe de progrès. M'autoriser à faire émerger la solution plutôt qu'à la donner, et à lâcher le plan quand la séance l'exige. Le versant intuitif de l'ajustement reste mon chantier.

Critère 3 — Positionnement professionnel

BAREME : 6 POINTS Note proposée : 5 / 6

Questions : *Quelles difficultés je rencontre dans cette fonction ? Quels en sont le rayonnement, les zones de tension, les évolutions ? Quelle place je lui donne dans la société contemporaine ?*

Me situer comme accompagnateur, c'est regarder cette fonction en face, ce qu'elle promet et ce qu'elle laisse dans l'ombre.

Ma première difficulté, c'est de tenir sans avoir la réponse. J'accompagne des alternants, souvent des développeurs, qui doutent d'être capables d'écrire sur ce qu'ils font. Pendant qu'ils cherchent, moi je dois rester solide. On ne peut pas accompagner dans le doute : si je flotte, l'étudiant le sent tout de suite. Ça demande une présence que je n'avais pas mesurée au début, quand je croyais qu'il suffisait de bien expliquer.

Je connais aussi mes limites, et ça fait partie du travail. Quand un étudiant glisse vers autre chose, une détresse, une histoire qui n'a plus rien à voir avec le mémoire, je sais que ce n'est plus ma place. Je ne suis pas psy. J'oriente, je passe la main. Cette frontière, personne ne me l'a apprise dans un livre, je l'ai trouvée sur le tas.

Le sens que je mets là-dedans est assez clair pour moi. Aider des profils techniques à rendre leur compétence visible, à oser la dire, sans rabaisser qui que ce soit : c'est ma rigueur bienveillante. Je critique un livrable, jamais une personne. Un alternant qui n'ose pas écrire qu'il a conçu toute une architecture, parce qu'il trouve ça normal, j'essaie de l'aider à se rendre justice. Il y a quelque chose de social là-dedans.

Sur la fonction elle-même, je suis plus réservé. On somme aujourd'hui chacun de piloter sa carrière, de se prendre en main. Cette injonction me dérange. Elle peut culpabiliser ceux qui n'en ont pas les moyens, le temps, le réseau. L'autonomie ne se décrète pas, elle se construit, et elle suppose des appuis que tout le monde n'a pas. L'accompagnement sert parfois d'alibi à ce désengagement. Je n'ai pas de réponse, mais je n'aime pas faire semblant de ne pas voir la tension.

Entre injonction et vrai soutien, je crois que cette fonction a de l'avenir, à condition de rester honnête sur ce qu'elle peut et ne peut pas. C'est ce regard que je situe à 5/6.

Mon axe de progrès. Me détacher du résultat. Je suis responsable des moyens, pas de l'aboutissement, et je m'investis dans la réussite de l'autre comme si elle m'appartenait. Et mieux étayer ma critique de la fonction.

Conclusion — fil rouge et engagement

Au terme de la FAD130, mon parcours se tient : de l'expert qui prouve au facilitateur qui construit, amorcé en FAD108, jusqu'à une pratique aujourd'hui outillée. Le fil que je tiens : « **comprendre, structurer, transmettre** » est devenu une façon d'accompagner : **faire de l'étudiant l'auteur de son travail, et savoir dire pourquoi je fais ce que je fais.**

Je ne l'ai pas seulement écrit, je l'ai mis en œuvre : ma méthode d'entretien et l'application Boussole <https://boussole.elafrit.com> en sont la trace, et mes livrables www.mohamedelafrit.com/fad130 le montrent. C'est cette cohérence entre ce que je dis, ce que je fais et l'outil qui fonde mon auto-évaluation.

Je tiens autant à mes axes d'amélioration qu'à mes acquis : accueillir l'émotionnel, faire émerger plutôt que donner, me détacher du résultat, réévaluer ma place avec le temps. Un positionnement, ça ne s'acquiert pas une fois pour toutes. Un autre axe d'amélioration est celui de la préparation du pitch pour la présentation de ce travail en 7 minutes en incluant la démonstration de l'application boussole. Ce dernier axe d'amélioration n'est pas facile, d'où l'idée de préparer une vidéo pour la démonstration de l'application.